

LA SORTIE D'EGYPTE PAR LE MERITE DE LA FOI (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Va rassembler les Anciens d'Israël et dis-leur: Hachem le D. de vos pères m'est apparu, le D. d'Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, pour dire: Je vous ai effectivement visités, ainsi que ce qui vous est fait en Egypte» (Chemot 3, 16).

On apprend de l'ordre des mots que D. a ordonné à Moché d'aller d'abord chez les bnei Israël pour leur dire que le temps de leur délivrance était venu, et s'ils ne le croyaient pas, Il lui a donné deux signes à leur montrer. Et ensuite il devait aller trouver Paro et lui demander de les laisser sortir d'Egypte, et s'il ne croyait pas ses paroles il leur montrerait de nouveau les signes qu'il avait montrés aux bnei Israël.

Moché a fait ce que D. lui avait ordonné, et c'est ce qui est dit plus loin (Chemot 4, 29-31): «Moché et Aharon allèrent rassembler tous les Anciens des bnei Israël, Aharon dit tout ce que Hachem avait dit à Moché, il fit les signes devant le peuple, le peuple crut, il entendit que Hachem avait visité les bnei Israël et qu'Il avait vu leur malheur et ils s'inclinèrent et se prosternèrent.» Il est dit également (Chemot 5, 1): «Ensuite Moché et Aharon vinrent dire à Paro: Voici ce qu'a dit Hachem le D. d'Israël, renvoie Mon peuple et ils Me fêteront dans le désert.»

J'ai vu dans le livre «Touv Ta'am» la question suivante: Pourquoi D. a-t-Il dit à Moché d'aller d'abord chez les bnei Israël et de faire les signes devant eux, puis ensuite d'aller chez Paro et de faire de nouveau les signes? Pourquoi ne lui a-t-il pas dit d'aller d'abord chez Paro et de faire les signes devant lui, et quand les bnei Israël verraient et entendraient que Moché et Aharon avaient fait des signes devant Paro, ils croiraient que Hachem les avait envoyés. Pourquoi leur a-t-il dit de faire les signes deux fois?

Ils n'ont été sauvés qu'en récompense de leur foi.

Le Rambam zatsal a écrit (Yessodei HaTorah 8, 1): «Les bnei Israël n'ont pas cru en Moché à cause des signes qu'il avait faits, car celui qui croit à cause de signes a dans le cœur une tromperie. En effet, il est possible que le signe soit fait par magie ou par sorcellerie, mais tous les signes que Moché a faits dans le désert, il les a faits par nécessité, pas pour apporter une preuve de sa prophétie.»

Disons par conséquent que D. n'a pas dit à Moché d'aller d'abord chez Paro pour que ce méchant ne dise pas: «Ce peuple-là ne croit pas dans son D., et s'il croie les paroles de Moché et Aharon, c'est uniquement à cause de signes et des miracles qu'ils ont faits devant moi. C'est donc grâce à moi que leur foi en D. est apparue. Pour fermer la bouche à ce méchant, le Saint béni soit-Il a dit à Moché d'aller d'abord chez les bnei Israël et de faire les signes devant eux, pas pour qu'ils croient à cause des signes, mais parce qu'il allait faire ces signes devant Paro, afin que ce méchant ne dise pas: «Les bnei Israël ne croient qu'à cause de signes, or ces signes n'ont été faits que grâce à moi, et j'en recevrai la récompense.»

La preuve que les bnei Israël n'ont pas cru en Hachem à cause des signes que Moché a accomplis devant eux vient des versets eux-mêmes. En effet, il est dit «le peuple crut et ils entendirent que Hachem avait visité les bnei Israël.» Il n'est pas dit «le peuple crut dans les signes» mais «le peuple crut», ce qui signifie qu'il a cru en Hachem et que par le mérite de cette foi il a été sauvé. Nos Sages ont également dit dans le Midrach (Mekhilta Béchala'h 6) que les bnei Israël n'ont été sauvés d'Egypte qu'en récompense de la foi, ainsi qu'il est dit «le peuple crut».

Sache que bien que les bnei Israël aient eu de nombreux mérites, comme l'ont dit les Sages (Vayikra Rabba 32, 5), qu'ils n'ont modifié ni leur nom ni leur langue, ne disaient pas de lachon hara et que personne d'entre eux n'était débauché, ils n'ont tout de même été sauvés qu'en récompense de la foi. S'ils n'avaient pas eu ces quatre choses en main, ils n'auraient pas pu subsister, ils se seraient assimilés aux Egyptiens et n'auraient pas pu croire. Mais comme ils avaient en main ces quatre choses, ils étaient séparés des non-juifs et ont été délivrés par le mérite de la foi.

Donne-nous la Torah

Pourquoi la foi a-t-elle une si grande importance, à quoi est-ce que cela ressemble? A un homme qu'on a fait rentrer de force dans une mine. Quand il en ressort complètement sale, il dit: «Donnez-moi du savon pour me laver!» Est-ce que quelqu'un va lui répondre: «Pourquoi es-tu allé te salir dans cette mine?» Chacun sait bien que celui qui rentre dans une mine va se salir. Quand on l'a obligé à y rentrer, on savait tout de suite qu'il allait se salir.

C'est la même chose ici: Quand les bnei Israël sont descendus en Egypte, l'endroit de l'impureté, ils sont descendus malgré eux dans les quarante-neuf portes de l'impureté. Est-ce que D. pouvait leur dire: «Pourquoi vous êtes-vous rendus impurs de l'impureté de l'Egypte?» Les bnei Israël auraient répondu: «C'est Toi qui a fait descendre nos ancêtres, et quand Tu leur as fait cela, Tu savais que leurs enfants allaient se rendre impurs de l'impureté de ce pays; maintenant que nous sommes descendus dans cette impureté, tout ce que nous pouvons faire c'est Te demander une seule chose, donne-nous la Torah, et grâce à elle nous remonteront de cette impureté.»

Donc parce que les bnei Israël ont cru les paroles de Moché, ils ont cru ce que D. leur a dit (Chemot 3, 12): «Quand tu feras sortir le peuple d'Egypte ils serviront D. sur cette montagne», et c'est comme s'ils Lui avaient dit: «Donne-nous du savon pour nous laver de cette impureté!» Les Sages ont expliqué ce verset de la même façon (Chemot Rabba 3, 4): Ce que tu as dit, par quel mérite vais-je les faire sortir d'Egypte, sache qu'ils vont sortir par le mérite de la Torah qu'ils vont recevoir par toi sur cette montagne. On apprend de là qu'ils sont sortis par le mérite d'avoir cru en Lui et de Lui avoir demandé de leur donner la Torah pour se débarrasser de l'impureté de l'Egypte.

La Voie À Suivre

CHEMOT

452

13.01.07

23 Tevet 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Sache de plus qu'il n'y a aucune différence dans l'interdiction de la médisance, si on raconte à Réouven ce qu'Untel a dit sur lui ou si l'on raconte cela à la femme de Réouven ou à ses proches, car cela leur déplaira certainement et ils en voudront à Untel à cause de cela. Par conséquent même si on les a prévenus de ne le faire savoir à personne, cela fait partie de la médisance.

Il n'y a pas non plus de différence dans l'interdiction de la médisance s'il s'agit d'un juif devant un juif, ou d'un juif devant des non-juifs. Il y a des gens qui se trompent beaucoup là-dessus, et qui disent du mal devant un non-juif de la marchandise que leur a vendue un juif, ou du travail qu'il a fait pour eux et ainsi de suite. Cela entraîne souvent des dommages et des ennuis pour lui, et parfois cela lui empoisonne véritablement la vie.

(Hafets Haïm)

A PROPOS DE LA PARACHA

C'est une mitsva de le raconter en public

«Les bnei Israël augmentèrent, pullulèrent, devinrent nombreux et se renforcèrent beaucoup, beaucoup» (Chemot 1, 7).

Le Midrach Raba explique la redondance du verset: augmentèrent (1), pullulèrent (2), devinrent nombreux (3), se renforcèrent (4), beaucoup (5), beaucoup (6) en disant que toute femme juive en Egypte mettait au monde six enfants à la fois.

A ce propos, on raconte une histoire dont parle le gaon Rabbi Zalman Sorotzkin zatsal dans son livre «Oznaïm La Torah»: «Ceci est une chose que c'est une mitsva de raconter en public, parlez de toutes Ses merveilles.»

Un jour, un érudit vint trouver le gaon Rabbi Eliezer Gordon zatsal, Roch Yéchivah de Telz, et lui demanda comment il était possible d'exagérer de façon aussi flagrante. Est-il donc possible dans la réalité qu'une femme mette au monde six enfants à la fois?

Certes, ajouta l'homme, il croyait que les bnei Israël s'étaient beaucoup multipliés en Egypte, de façon surnaturelle, mais de là à parler comme le Midrach, il y avait loin...

Il estimait que les bnei Israël s'étaient multipliés en Egypte de façon surnaturelle, parce que les «chiffres statistiques» le montrent, et qu'il ne pouvait certainement pas douter de la statistique.

De façon surnaturelle

Comment?

Les bnei Israël sont venus en Egypte à soixante-dix et y sont restés deux cent dix ans. De façon naturelle, ils auraient dû être à la sortie d'Egypte mille deux cents, ou tout au plus mille cinq cents, mais la Torah enseigne qu'ils sont sortis au nombre de six cent mille, ce qui représente les hommes aptes à l'armée, de vingt à soixante ans. Si l'on y ajoute les vieillards et les enfants, dans les mêmes proportions à peu près, le compte total arrive à un million deux cent mille. Si on y ajoute encore les femmes, on arrive à deux millions quatre cent mille. Par conséquent on est obligé de dire que les bnei Israël ont augmenté en Egypte de façon surnaturelle.

Ces chiffres-là, je suis obligé de les accepter, dit l'érudit à Rabbi Eliezer zatsal de Telz, mais comment pourrais-je croire les paroles du Midrach selon lesquelles chaque femme enfantait six enfants à la fois?

La statistique le prouve

Rabbi Eliezer Gordon lui répondit du tac au tac: Si vous croyez dans la statistique, je vais l'utiliser pour vous prouver que ce que disent les Sages, qui vous paraît douteux, n'a rien d'exagéré et que ce ne sont pas des paroles en l'air mais la pure vérité de la Torah.

Le nombre des premiers-nés qui sont comptés dans la parachat Bemidbar s'élève à vingt-deux mille et quelques centaines, ceci alors qu'on a compté tous les bnei Israël en âge de servir à l'armée, et qui étaient six cent mille et quelques milliers.

Or on sait que les premiers-nés ont été comptés à partir d'un mois et plus, alors que les bnei Israël ont seulement été comptés à partir de vingt ans jusqu'à soixante ans. Par conséquent il faut multiplier ce nombre et lui ajouter six cent mille vieillards et enfants (sans compter les femmes, qui ne rentrent pas dans ce compte, parce que dans les premiers-nés on ne compte que les mâles).

Les chiffres qui en résultent sont extraordinairement surprenants d'après des concepts contemporains. Alors qu'une famille moyenne aujourd'hui compte à peu près cinq enfants, donc pour tout premier-né il y en a quatre qui ne sont pas premiers-nés, chez ceux qui sont sortis d'Egypte, il y avait seulement vingt-deux mille premiers-nés, pour un million deux cent mille, le nombre général des hommes qui sont sortis d'Egypte. En d'autres termes, toute femme qui avait enfanté un premier-né avait enfanté après lui cinquante-cinq autres enfants (car ils n'y avait que vingt-deux mille mères qui avaient eu un premier-né, et elles ont eu un million deux cent mille enfants mâles, et quand nous divisons cette somme par vingt deux mille mères, cela donne cinquante-cinq). Or comme à l'époque de Moché la durée de vie moyenne était de soixante-dix ans, comme le dit le roi David dans les Psaumes, et qu'en général une femme n'enfante que dix fois, il s'ensuit que chaque femme enfantait six enfants à la fois...

Les arguments de l'adversaire étaient réduits à néant, et il fut obligé de reconnaître malgré lui la vérité des paroles des Sages.

PAR ALLUSION

«Les bergers vinrent et les chassèrent et Moché se leva et abreuva leur troupeau.»

Le jour du décès du Rambam (le 20 Tévet) tombe toujours la semaine où on lit la parachat Chemot ou immédiatement le lendemain du Chabat parachat Chemot.

Cela se trouve en allusion dans la Torah:

«Les bergers vinrent et les chassèrent» – par des expulsions et des massacres au Moyen Age, les Pastoureaux, les Lépreux et les Almohades, «Moché se leva et les délivra», c'est notre maître Moché ben Maïmon par son grand ouvrage «HaYad Ha'Hazaka». «Et il abreuva leur troupeau», le saint troupeau des bnei Israël qui ne peuvent pas puiser de l'eau des puits profonds, de la mer du Talmud...

(«Or Ha'Hama» au nom du gaon Rabbi Méïr Mazouz chelita)

À LA SOURCE

«Moché faisait paître le troupeau d'Yitro» (3, 1).

Le Zohar dit au nom de Rabbi Tan'houm: Bien qu'Yitro ait été idolâtre, parce qu'il s'était montré bon envers Moché, Moché faisait paître son troupeau convenablement dans les meilleurs pâturages.

Rabbi Eliahou HaCohen d'Izmir, dans son livre «Méïl Tsedaka», pose la question suivante: Les Sages ont dit sur le verset «les bergers vinrent et il les chassa», que leur père avait renoncé à l'idolâtrie! Il répond qu'il est possible que Moché n'ait pas su qu'Yitro avait renoncé à l'idolâtrie, et pourtant, comme il s'était montré bon envers lui, il faisait paître son troupeau.

Ce qui fait dire au Rav: «Cela nous enseigne la force de la bonté, puisque l'homme ne doit pas se montrer ingrat même avec un idolâtre et qu'il doit se montrer bon envers lui!»

«S'ils me disent: quel est Son nom, que leur dirai-je?» (3, 13)

C'est surprenant! Moché pouvait dire au peuple: «D. m'a envoyé vers vous!» Que signifie sa question au Saint béni soit-Il ; «que leur dirai-je?»

Le livre «Kessef Niv'har» écrit au nom de Rabbi Israël Darchan zal que d'après Rabbeinou Be'hayé, Moché avait «la bouche lourde», il ne pouvait pas prononcer les lettres: d,t,l,n,th, et «la langue lourde», il ne pouvait pas prononcer les lettres: z,ch,r,ts.

Or dans tous les Noms du Saint béni soit-Il, il n'y en a pas qui n'ait pas l'une de ces lettres, à l'exception du nom «E-heyé».

C'est ce que Moché a demandé: «S'ils me disent: quel est Son nom, que leur dirai-je?», parce que j'ai la bouche lourde et la langue lourde, et je ne peux pas prononcer Ton Nom correctement. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il lui a répondu: «Voici ce que tu diras aux bnei Israël: «E-hyé m'a envoyé vers vous.» Ce Nom-là, tu pourras certainement le prononcer et le leur transmettre correctement.

«Va rassembler tous les Anciens d'Israël» (3, 16).

Rabbi Ye'hezkel Levovits zatsal s'étonne: Pourquoi Moché a-t-il reçu l'ordre de rassembler les Anciens d'Israël pour leur annoncer la délivrance uniquement après qu'il soit déjà entré dans le palais de Paro? L'entrée même au palais était accompagnée de miracles visibles, comme le décrit le Midrach, des lions entouraient le palais, etc.

Par conséquent, il aurait fallu qu'après que les bnei Israël aient vu les miracles qui étaient arrivés à Moché et Aharon quand ils sont entrés dans le palais de Paro, et les bourgeons de la délivrance à venir, alors Moché vienne rassembler les Anciens d'Israël et annoncer au peuple sa délivrance, «et le peuple crut».

Rabbi Ye'hezkel tire de là un grand principe: Tant

que Moché n'était pas venu vers les bnei Israël et qu'ils n'avaient pas cru en la délivrance, il n'y avait absolument pas lieu d'aller trouver Paro. En effet, le début du travail est un éveil de soi-même, et seulement ensuite on mérite l'aide du Ciel, alors on peut aller trouver Paro.

«Et le peuple crut», la foi personnelle est la condition indispensable de l'existence de la délivrance, malgré le grand désir du Saint béni soit-Il de sauver les bnei Israël. S'ils ne s'étaient pas éveillés d'abord, ils n'auraient pas mérité la délivrance!

«Car tous les hommes qui en veulent à ta vie sont morts» (4, 19).

La Guemara explique qui sont ces gens, Datan et Aviram. Ils étaient en vie, mais ils avaient perdu leurs biens, et le pauvre est considéré comme mort.

Le gaon Rabbi Eliahou zatsal de Vilna explique comment se trouve en allusion dans le verset que Datan et Aviram n'étaient pas «morts» vraiment mais avaient perdu leurs biens. Si les deux avaient vraiment été morts, le verset aurait dû dire «qui en voulaient à ta vie». Comme il est dit «qui en veulent à ta vie», il s'ensuit qu'ils cherchaient toujours à tuer Moché.

On est donc obligé de dire que ces gens n'étaient pas vraiment morts, mais qu'ils avaient perdu leurs biens. Et le pauvre est considéré comme mort et ne peut plus dénoncer quelqu'un, car ses paroles ne sont pas écoutées.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Le mot «Ivrim» (hébreu) vient de «avar» (passé).

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David Hanania Pinto chelita

«Hachem le D. des Hébreux nous est apparu» (Chemot 3, 18).

Il est également dit plus loin (Chemot 7, 16): «Hachem le D. des Hébreux m'a envoyé vers toi pour dire: Envoie mon peuple et il Me servira dans le désert». Il est dit quelque chose du même genre à propos d'Avraham (Béréchit 14, 13): «Le réfugié vint et dit à Avram l'Hébreu». Pourquoi le Saint béni soit-Il s'appelle-t-Il le D. des Hébreux? Le mot ivri (hébreu) vient de avar (le passé). Contrairement aux nations du monde, qui aspirent au progrès et à la science, les bnei Israël restent toujours en arrière. Ils se laissent pousser la barbe, portent un chapeau et ne vivent pas en accord avec les temps modernes.

Les bnei Israël n'ont mérité d'être délivrés de l'Egypte que parce qu'ils n'ont pas imité les Egyptiens et n'ont changé ni leur nom, ni leur langue ni leurs vêtements (Leka'h Tov Chemot 6, 6). C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a dit à Moché: «Va dire à Paro que parce que les bnei Israël n'ont pas recherché les nouveautés de l'époque mais ont suivi la voie de leurs ancêtres dans le passé, par ce mérite ils seront sauvés.»

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

RABBI 'HAÏM MORDEKHAÏ ROSENBAUM

LE ADMOR DE NADVORNA

On racontait des histoires de miracles chez les contemporains du Admor Rabbi 'Haïm Mordekhaï Rosenbaum de Nadvorna, le fils du tsadik Rabbi Itamar zatsal, dont le yahrzeit a lieu cette semaine. La noble figure du Rabbi était dépouillée de tous ce qui concerne ce monde-ci. Il constituait un foyer d'attraction pour des milliers de juifs qui se présentaient devant lui pour être délivrés de leurs malheurs. Déjà en Europe, au moment de la guerre, quand les Nazis déportaient les juifs d'un endroit à l'autre et parfois même très loin, ils pouvaient toujours voir le Rabbi que l'on traînait avec un sachet à la main. Ce sachet contenait son talit, ses tefilin et un petit séfer Torah dans lequel il lisait la lecture hebdomadaire de la parachah de la semaine.

Ses disciples racontent qu'il ne se séparait jamais de ce sachet et le transportait avec lui partout où on l'emmenait, jusqu'à ce que cette coutume soit connue. Tout le monde savait et connaissait ce petit juif qui allait partout avec à la main un sachet qui contenait ses objets de culte.

Ceux qui ont écrit sur sa vie racontent que cette coutume provenait de ce que «le Rabbi sentait que ces objets de culte faisaient vraiment partie de son corps. De même qu'il ne pouvait se séparer d'une partie de son corps, il ne pouvait se séparer de la sainte Torah.

Vers la yéchivah céleste

Parmi ses belle qualités, on remarquait toujours celle de la joie, la joie de la mitsva au service de Hachem, alors que par ailleurs la tristesse ne montait pas du tout sur son visage, et n'était même pas évoquée par ses lèvres. Il acceptait les épreuves avec amour et s'en réjouissait. On sait qu'il avait envoyé son fils Yitz'hak Eizik en bateau en Erets Israël pour qu'il étudie la Torah dans une yéchivah. C'était à l'époque du gouvernement britannique en Erets Israël, et quand le bateau arriva sur la côte, les Anglais tirèrent dessus. Son fils Yitz'hak Eizik, qui se trouvait à ce moment-là sur le pont, fut atteint d'une balle et mourut sur place. Quand cette nouvelle parvint à son père, il ouvrit sa bouche sainte et dit avec une vaillance extraordinaire, tout en acceptant le jugement du Ciel avec amour: «Je l'ai envoyé étudier dans une yéchivah en bas, et maintenant, maître du monde, Tu l'as appelé dans la yéchivah céleste! Que le Nom de Hachem soit béni maintenant et à jamais.

Je suis comme un commerçant

«Mon fils, tu seras Admor dans la ville de Sart!» C'était une instruction explicite, un ordre qu'avait donné son père le Admor Rabbi Itamar à son jeune fils de vingt-cinq ans. Rabbi 'Haïm Mordekhaï, qui se sentait petit, n'essaya pas de refuser, il savait respecter son père. Il sortit dans les rues de Sart, le cœur lourd. Il trouva une ville abandonnée et déserte. Seul un petit pourcentage des habitants observaient encore

la tradition de leurs pères. Le désespoir avait sa place à Sart, mais pas dans le cœur du jeune avrekh où brûlait le feu de la Torah. Un saint enthousiasme lui insufflait chaleur et force. C'est ainsi que la révolution arriva dans la ville de Sart. Au début, un petit groupe de juifs traditionnels se rassembla autour de Rabbi 'Haïm Mordekhaï. Ensuite vinrent s'ajouter d'autres juifs, puis encore d'autres. Ils fondirent à sa chaleur, à l'amour et la bonté qui rayonnaient de lui. La communauté allait en grandissant, et tout à coup on vit des juifs avec des barbes et des peot dans les rues. Les maisons d'étude et les écoles apparurent comme des champignons après la pluie. Sart ressemblait de nouveau à une ville juive. Le Rabbi, par son étude, lui insufflait sa joie de vivre et son espoir. Nuit et jour, il était penché sur la Guemara et l'étudiait avec un grand bonheur. Le jour de son mariage, il dit un hadran pour le siyom du Talmud. A partir de là, il reprit son étude dans l'ordre, et réussit à le terminer des dizaines de fois, sans compter les livres de halakhah, les décisionnaires, et le saint Zohar qui ne quittaient pas sa table. Il faut dire que lorsque des gens qui étaient loin de l'observance des mitsvot entraient chez lui pour lui demander une bénédiction, il leur disait: «Je suis comme un commerçant qui vend et reçoit quelque chose en échange. Je suis prêt à promettre que le Saint béni soit-Il vous exaucera, mais en échange il faut donner quelque chose.» Alors, il demandait l'observance des mitsvot, par exemple de respecter le Chabat, et si l'intéressé le promettait, le Rabbi lui promettait qu'il serait sauvé, et c'est ce qui se passait. Quiconque franchissait le seuil de sa chambre savait immédiatement que se tenait devant lui un homme de vérité. Lui-même était une image entièrement de vérité et de pureté, comme la colonne de feu devant le camp des bnei Israël.

Car par la joie vous sortirez

En Erets Israël, le Rabbi fonda des institutions de Torah et de 'hessed, qu'il dirigeait selon la Torah, et qui servent jusqu'à aujourd'hui de phares de Torah et de 'hessed en tout lieu.

Avant qu'on l'emmène à l'hôpital, une semaine environ avant son décès, il dit séparément à chacun de ceux qui étaient présents: «Soyez dans la joie, ne perdez pas la joie! Car par la joie vous sortirez. Il est dit que par la joie on sort de tous ses malheurs.» Le dimanche 15 Tévet 5738, son âme pure monta au ciel. L'année précédente, au moment de la cuisson des matsot la veille de Pessa'h, le four de la yéchivah s'était cassé. Contrairement à son habitude, le Rabbi ne se dépêcha pas de le réparer. Et quand on le lui fit remarquer, il dit: «Mon fils réparera le four.» Que son mérite nous protège.